

Historiographie de Philippe de Philippe de Marnix. De l'appropriation d'une figure emblématique entre le 19^e et 20^e siècle – Rahmoun Soufiane (ULB).

Au 19^e siècle, des figures s'inscrivant dans le passé belge ont refait surface dans les discours politiques. Les historiens influencés par les thèses du romantisme national ont permis une production littéraire légitimant l'existence de l'État-nation dans laquelle ils figuraient. S'appuyant sur ce schéma de pensée, les discours du 20^e siècle ne sortent pas vraiment de l'ordinaire, mais offrent *de facto* ainsi une continuité avec le siècle précédent. Ainsi, la problématique se centrait sur la manière dont Philippe de Marnix, seigneur de Sainte-Aldegonde¹ et figure emblématique de l'histoire de la Réforme et bras droit de Guillaume d'Orange, a été approprié et instrumentalisé dans les discours politiques belges. Les sources dont nous nous sommes appuyés sont des ouvrages d'histoires et littéraires en Belgique, mais également des revues et des articles de presse. Dans cette optique, nous avons axé notre mémoire sur la prise en compte du français et du néerlandais. Notre objet d'étude débute donc au milieu du 19^e siècle pour finir au milieu du 20^e siècle en énumérant les nouveaux paradigmes au sein de cette historiographie.

C'est au milieu du 19^e siècle que la figure va connaître une redécouverte dans le jeune État qu'est la Belgique. Pour cause, le conflit libéralo-catholique va redonner une forte impulsion à la production littéraire autour du personnage. Cette production ne vient autre que du monde libéral patriotique faisant face au défi d'inscrire la jeune Belgique dans le passé afin de légitimer celle-ci aux yeux de l'Europe. Par le biais d'Edgar Quinet et Albert Lacroix, Marnix est présenté comme un anticlérical et une figure du passé belge. Théodore Juste va apporter un nouveau paradigme à l'historiographie en s'appuyant sur le côté tolérant de Philippe de Marnix. Selon lui, la Belgique était constituée de catholiques et de protestants, ce qu'il considérait comme étant une partie de l'identité nationale belge nouvellement créée à travers la signature de la *Pacification de Gand* dont Marnix était l'un des instigateurs.

Dans une autre ambiance, le *Mouvement flamand* se retrouvera coincé dans un étau où le contexte politico-social lui forcera à utiliser des figures du passé afin de donner une légitimité au néerlandais ou au *Nederduits*². Voyant l'État renforcer la place du français au sein des institutions, certains intellectuels commenceront à élaborer des stratégies et des initiatives en vue de démontrer que la place du néerlandais doit être également considérée au même titre que le français. Quoi de mieux que d'utiliser Philippe de Marnix s'exprimant dans les deux langues dans une optique d'intégrer le néerlandais en vue de renforcer dans un premier temps l'État et s'inscrire dans le passé belge.

Le tournant du siècle marquera un marqueur décisif et radical du *Mouvement flamand*, passant d'une pensée belgo-flamande à celui d'un nationalisme flamand. Par le biais de certains quotidiens tels que le *Vlaamsche Post* ou *De Gazet van Brussel*, le discours autour de Philippe de Marnix s'accentuera autour de la propagation de l'*activisme* et du *Flamenpolitik* par l'occupant allemand afin de faciliter la diffusion des idées *pangermaniste* au sein de la Flandre. Ce discours se tournait brutalement contre les motivations qui émanaient du concept de l'*âme belge*.

L'entre-deux-guerres marqua une utilisation de Philippe de Marnix on ne peut plus particulière. Ce dernier se verra approprier par les tenants de l'idéologie de la *Grande-Néerlande*³ (le *nationalisme thiois* et le *Bourgonisme*). Celle-ci était encore réduite sur le plan culturel au 19^e siècle. Elle prendra forme politiquement à cette période à travers des personnalités comme Pieter Geyl et Joris van Severen. L'impulsion de réunir les Dix-Sept Provinces ayant existé sous un seul et même État fait partie de la nostalgie de certains mouvements politiques dont le *Frontpartij* lui donnant un dynamisme très important lors de la fin de la Première Guerre mondiale. L'idéologie *Grande-Néerlande* implique différentes variantes. C'est à ce propos que dans l'historiographie, nous retrouvons également la séparation entre le *nationalisme thiois* (*Groot-Nederland*) et le *Bourgonisme* (appelé tantôt *Heel-Nederlandisme*). Le premier s'appuie sur le critère de la langue pour former sa limite géographique. Elle prend en compte seulement les territoires « néerlandophones » et impose de cette manière une rupture avec les Dix-Sept Provinces. A contrario, la forme *Bourgonisme* (*Heel-Nederland*) concerne l'intégralité territoriale des Dix-Sept Provinces englobant les provinces wallonnes, le Luxembourg ainsi que l'Artois et la Flandre française. Cette conception se rapproche le plus de la formation historique et territoriale des Dix-Sept Provinces. Aucune distinction n'est faite en matière de langue et l'utilisation de Marnix s'articule autour des limites territoriales issues de la *Pacification de Gand* qui forma par la suite l'unification des Dix-Sept Provinces.

À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, la propagande autour de Philippe de Marnix se glissera vers le *national-socialisme*. L'usage de l'influence de Philippe de Marnix se centre autour de son discours tenu devant les comtes palatins du Saint-Empire germanique à la Diète de Worms où ce dernier aurait évoqué un lien de parenté. Dans ce contexte d'avant-guerre, les idées *pangermanistes* intègrent graduellement le nationalisme flamand pour être représentées par le parti *Vlaams Nationaal Verbond (VNV)*, dont l'objectif principal était l'unification linguistique (les Pays-Bas et la Flandre) sous un seul et même État. Cette appropriation se fait à travers un historien, du nom de Robert van Roosbroeck. Ce dernier est l'instigateur de ce glissement du discours *nationaliste thiois* au discours *pangermaniste*. Cette parenté est utilisée dans le but de rallier les partisans de cette idéologie à la politique nazie.

¹ Le Mont-Sainte-Aldegonde est une section située dans la province du Hainaut et à quelques kilomètres de Charleroi.

² Le terme « Nederduits » évoque la langue qui était utilisée par les Flamands et les Néerlandais à côté du « *Vlaams* ».

³ Traduction de *Groot-Nederland*.

Pour finir, on retrouve Philippe de Marnix dans le discours communiste. Le discours marxiste implique que l'histoire littéraire est présentée comme une expression idéologique résultant implicitement de l'évolution historico-sociale. Il appartient à la catégorie ascendante de sa classe historique s'émancipant des structures sociales du Moyen Âge. *Le Drapeau Rouge* l'inscrit parmi les écrivains humanistes progressistes du 16^e siècle ayant eu un impact sur l'apparition du prolétariat.